

Collection
« Domaine étranger »

dirigée par Alexandra Moreira da Silva

De la même auteure

Massacre

Traduit par Laurent Gallardo, 2020

LLUÏSA CUNILLÉ

Islande

Traduit du catalan par
LAURENT GALLARDO

LES SOLITAIRES INTEMPESTIFS

Ce texte a fait l'objet d'une lecture dirigée par Thierry Blanc le 25 mai 2018 au NTSMB, Nouveau Théâtre Sainte-Marie-d'en-Bas, à Grenoble, dans le cadre du festival Regards croisés.

Avec Florent Barret-Boisbertrand, Thierry Blanc, Stéphane Czopek, Bernard Garnier, Maya Hamburger, Danièle Klein, Geoffroy Pouchot-Rouge-Blanc, Philippe Saint-Pierre, Nanténé Traoré, Louis Villenave.

PERSONNAGES

L'HOMME.

LA JEUNE FEMME.

LE GARÇON.

LE VOYAGEUR.

LE MÉDECIN.

LA VIEILLE FEMME.

ROBINSON.

DELAMARCHE.

LE CLIENT.

LA MÈRE.

Cette traduction a bénéficié du soutien de la Maison Antoine Vitez
centre international de la traduction théâtrale

Titre original

Isländia

© Lluïsa Cunillé, 2013

© 2020, LES SOLITAIRES INTEMPESTIFS, ÉDITIONS

1, rue Gay-Lussac – 25000 BESANÇON

Tél. : 33 [0]3 81 81 00 22 – Fax : 33 [0]3 81 83 32 15

www.solitairesintempestifs.com

ISBN 978-2-84681-602-1

DANS UNE CHAMBRE,
À REYKJAVIK

L'homme est allongé, les yeux ouverts, sur un grand lit ancien.

La jeune femme est assise sur une valise, derrière la tête de lit en fer.

Sur la table de chevet, le petit-déjeuner est servi. Il y a aussi une pomme.

Dès le début de la scène, la jeune femme chantonne « Joyeux anniversaire », le front contre les barreaux du lit.

L'HOMME, *allongé*. – Qui es-tu ?

LA JEUNE FEMME. – Elsa.

L'HOMME. – La porte était ouverte, Elsa ?

LA JEUNE FEMME. – C'est ta voisine qui m'a ouvert. Je t'ai apporté le petit-déjeuner. (*L'homme regarde la table de chevet.*) La pomme était déjà là.

L'HOMME. – Où est-elle ?

LA JEUNE FEMME. – La voisine ? Elle a fouiné un moment et après elle est partie. Où est-ce que tu as dégoté ce lit ? Il est confortable ?

L'HOMME. – Quelle heure est-il ?

LA JEUNE FEMME. – Je ne sais pas. Tôt. Tu travailles toujours à la banque ? (*L'homme regarde sa montre.*) Quand on se réveille, on a du mal à reconnaître sa chambre telle qu'on l'a laissée la veille. Voilà pourquoi le moment du réveil est le plus dangereux de la journée. Ça te fait quel âge ?

L'HOMME. – Comment tu sais que c'est mon anniversaire ?

LA JEUNE FEMME. – C'est la voisine qui me l'a dit.

L'HOMME. – Et comment ça se fait qu'elle t'ait ouvert la porte ?

LA JEUNE FEMME. – Je lui ai dit que tu t'étais peut-être suicidé et elle m'a ouvert tout de suite. (*Le téléphone sonne. Pause.*) Tu ne réponds pas ? C'est peut-être quelqu'un qui veut te souhaiter ton anniversaire.

Le téléphone sonne trois ou quatre fois encore, puis arrête de sonner.

L'HOMME. – Depuis quelques jours, on m'appelle toujours à la même heure, et quand je décroche personne ne répond.

Pause.

LA JEUNE FEMME. – Tu as été licencié ?

L'HOMME. – Oui.

LA JEUNE FEMME. – Ça ne sert à rien de rester au lit en attendant la fin du monde.

Pause. L'homme se redresse.

L'HOMME. – Où est la valise ?

LA JEUNE FEMME, *sans se lever*. – Je suis assise dessus. Je ne voulais pas te réveiller en traînant une chaise de la salle à manger. (*L'homme met sa montre.*) Tu pars en voyage ?

Pause.

L'HOMME. – Je pars à New York.

LA JEUNE FEMME. – Tu pars vivre à New York ?

L'HOMME. – Je vais rendre visite à ma mère.

LA JEUNE FEMME. – Ta mère vit à New York ?

L'HOMME. – Oui.

Pause.

LA JEUNE FEMME. – Tu ne prends pas ton petit-déjeuner ?

L'HOMME. – Je n'ai pas faim.

Pause.

LA JEUNE FEMME. – Tiens, pour le voyage.

Elle lui tend un comprimé.

L'HOMME. – Qu'est-ce que c'est ?

LA JEUNE FEMME. – C'est contre l'anxiété. Mets-le sous la langue. C'est mon médecin qui me les a prescrits. (*Pause.*) Qu'est-ce qu'il y a ?

L'HOMME. – Où sont passés les cachets qui étaient là ?

LA JEUNE FEMME. – C'est ta voisine qui les a pris. Elle m'a dit qu'elle te les rapporterait ce soir, en rentrant du travail. Tu ne lui as pas dit que tu partais pour New York aujourd'hui ? Apparemment elle n'est pas au courant.

Pause.

L'HOMME. – Où est-ce qu'on s'est rencontrés, Elsa ?

LA JEUNE FEMME. – Au Laki. J'étais serveuse.

L'HOMME. – Je suis désolé. Je ne me souviens pas.

LA JEUNE FEMME. – Je me suis fait licencier il y a quelques mois. Depuis, je n'ai plus de boulot.

Pause.

L'HOMME. – Tu as besoin d'argent ?

LA JEUNE FEMME. – Je ne suis pas venue te demander de l'argent. Je voulais juste parler.

L'HOMME. – De quoi ?

LA JEUNE FEMME. – C'est une idée de mon médecin.

L'HOMME. – Ton médecin t'a dit de venir me voir ?

LA JEUNE FEMME. – Il m'a dit que je ne pouvais pas rester enfermée chez moi, que je devais prendre l'air... Alors je me suis souvenue de toi, quand tu venais boire un verre au Laki en sortant de la banque et qu'on discutait un peu. J'ai besoin que tu m'expliques ce qui s'est vraiment passé.

L'HOMME. – À la banque, j'étais simple conseiller.

LA JEUNE FEMME. – Explique-moi quand même.

L'HOMME. – Je n'en sais pas plus que ce que disent les journaux et la télé...

Pause.

LA JEUNE FEMME. – S'il te plaît.

L'HOMME. – Mais qu'est-ce que tu veux savoir ?

LA JEUNE FEMME. – Ce qui s'est passé exactement.

L'HOMME. – Ce n'est pas si simple...

LA JEUNE FEMME. – Je ne suis pas idiote. Si tu m'expliques correctement, je comprendrai.

Pause.

L'HOMME. – Le problème vient en partie de l'instabilité des marchés, mais la principale erreur a été de mener une mauvaise politique monétaire...

Pause.

LA JEUNE FEMME. – Quel genre de politique ?

L'HOMME. – Pendant des années, le pays a cherché à atteindre un objectif d'inflation semblable à celui de la Banque centrale européenne. Tu sais ce que ça veut dire ?

LA JEUNE FEMME. – Explique-moi...

L'HOMME. – Une telle politique implique qu'on augmente les taux d'intérêt lorsque l'inflation est en dessous de l'objectif fixé et qu'on les réduise dans le cas contraire. Dans un pays aussi petit que l'Islande, cela a eu des conséquences désastreuses.

Pause.

LA JEUNE FEMME. – Quel genre de conséquences ? (*Pause.*) Quel genre de conséquences ? Dis-moi...

L'HOMME. – Cette situation a suscité d'importants flux spéculatifs de devises et a fortement encouragé les particuliers et les entreprises à s'endetter en monnaie

étrangère. Résultat : une rapide appréciation de la couronne islandaise, donnant un temps l'illusion d'une fausse richesse, jusqu'à ce que la bulle spéculative éclate et entraîne la dépréciation de la monnaie.

Pause.

LA JEUNE FEMME. – Et comment ça se fait qu'elle ait éclaté tout à coup ? Pourquoi ?

L'HOMME. – La crise financière internationale a précipité la chute de la couronne islandaise et a incité les spéculateurs à retirer leurs actifs des banques pour tenter de sauver ce qui pouvait encore l'être.

LA JEUNE FEMME. – Mais il y a encore deux jours, je servais aux banquiers de la Glitnir du champagne à plus de trente-sept mille couronnes la bouteille.

L'HOMME. – Ils se sentaient encore en confiance. Tout semblait aller pour le mieux.

LA JEUNE FEMME. – Toi aussi, tu as levé ton verre ?

L'HOMME. – Je te le répète : je n'étais que simple conseiller.

LA JEUNE FEMME. – Eh bien, moi, il m'est arrivé de finir un fond de bouteille que les banquiers de la Glitnir n'avaient pas bu. On peut dire que moi aussi, j'ai levé mon verre à la future faillite du pays. (*Pause.*) *L'homme fouille les tiroirs de sa table de chevet.* Qu'est-ce que tu cherches ?